

Jimmy Rock

OBSCURCISSEMENTS

Recueil de nouvelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-0759-9

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : juillet 2024

© Jimmy Rock

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DÉDICACE

À ma mère, Guylaine Gervais

Tu es la meilleur !

Jimmy Rock



OBSCURCISSEMENTS

LES CHAPITRES

- * L'APPEL NOCTURNE
- * INSOMNIA
- * PREMIÈRES JOBINES
- * LE JARDIN DE MADAME BARON
- * NOCES DE DIAMANT
- * LES TROMPEURS
- * LE FROID ET SON EFFROI
- * L'HOMME GLAÇON
- * ABIGAIL GREEN
- * POTINS ET RAGOTS
- * CŒURS RIDÉS
- * LE VIEUX COUPLE D'AFFINEUR
- * LE SOMMELIER
- * CRITIQUE GASTRONOMIQUE
- * LA CHEFFE 5 ÉTOILES
- * GROS MANGEURS
- * LE CONCEPTEUR DE SAVEUR
- * ÉCHANTILLONS
- * LE GOÛT DES ÉGOUTS
- * LE FRIGO
- * LE CHOCOLAT
- * RIA

L'APPEL NOCTURNE

L'APPEL NOCTURNE

Reviens à la réalité...

* * *

La vie de Gaspard Lecomte a toujours été compliqué, accablante et rempli d'injustice. Tout cela dure depuis son premier jour. Pour être plus imagé, son existence pourrait être comparée aux vagues de la mer, qui sont violemment secouées par un vent violent venant du nord. En sommes Gaspard eut une vie d'orage qui ne semblait pas vouloir se calmer. La toute première vague qui le heurta violemment fut le jour de sa naissance. Pour mieux comprendre, reculons de plusieurs années.

* * *

Reviens à la réalité...

* * *

Les parents de Gaspard avaient toujours désiré avoir un enfant. Que cela soit une fille, ou garçon, cela n'avait pas la moindre importance pour eux. Ils voulaient un bébé, car pour ce couple, c'était la preuve d'une vie réussie.

En revanche, ils devenaient de plus en plus vieux. Avec le temps, ils finirent par penser que leur rêve n'allait pas pouvoir se réaliser. Mais un jour, ils furent surpris, mais heureux d'apprendre qu'ils allaient bientôt devenir papa et maman. Leur désir était finalement à portée de main. Il n'y avait pas plus content qu'eux. Cependant l'allégresse ne fut que de courte durée.

Cette émotion positive se fit remplacer par de l'angoisse pour ce couple et remplis de souffrance physique

pour cette future mère. La raison était due à une grossesse vraiment pénible. Mais l'accouchement (qui se déroula dans la maison du couple.) était encore pire. Si bien, que l'accoucheur dû demander à monsieur Lecomte d'attendre dans une autre pièce.

5 heures plus tard, le médecin qui était recouvert de sang, finit par aller rejoindre monsieur Lecomte qui tournait en rond en pleurant. Cependant, il figea net en voyant l'état du médecin.

« Docteur, comment va ma femme ? Comment va mon enfant ? »

Le visage sombre du spécialiste ne le rassura pas.

« J'ai fait tout ce que je pouvais, monsieur Lecomte.

- Sur quoi ?

- Elle a fait une terrible hémorragie. Je suis vraiment navré. Je ne sais quoi vous dire...

- Quoi ! Elle est morte ?

- Oui... Je suis navré. »

L'homme eu un vertige et passa près de tomber.

« PARDON ! Et mon enfant ? Comment va-t-il ? »

Le médecin essuya ses mains tachées de sang sur sa chemise.

« Vous avez eu un fils.

- Il est mort ?

- Non ! Il est vivant.

- Je veux le voir et je veux voir ma femme. Je tiens à lui dire au revoir. »

Le docteur soupira, ce qui dérouta énormément Gaspard.

« Je vous le déconseille... »

Le mari éploré n'écouta pas la recommandation. Mais en entrant dans sa chambre, il le regretta amèrement. Il vit une image qu'il n'allait jamais pouvoir oublier. Les éclaboussures de sang ... sa femme le ventre ouvert et les jambes écartées... l'urine... les excréments... Même le docteur chevronné entra presque de reculons.

« Où est mon fils ? demanda Lecomte en se pinçant le nez.

- Juste avant, je dois vous dire une chose importante...

- Je veux le voir. »

Le médecin ouvrit la penderie et sortit le nouveau-né recouvert d'un drap souillé. En voyant son enfant difforme, le nouveau père recula par reflexe.

« Je suis navré, mais j'ai une autre mauvaise nouvelle, je ne sais pas si votre enfant va survivre longtemps. Si vous le voulez, je peux confier votre fils à une organisation.

- Faites-le, car je n'ai pas la capacité pour en prendre soin...

- OK ! Pour savoir... Quel prénom voulez-vous lui donner ?

- Si c'était un garçon, on avait pensé à Gaspard. »

* * *

La seconde vague qui le heurta fut sa jeunesse. Gaspard passa ses 18 premières années à se faire trimballer

de foyers et de pensionnats à un autre, mais personne ne semblait vouloir de lui... du monstre... l'enfant difforme... la chose... l'être humain...

Pour ce qui est des opérations qui pouvaient l'aider étaient vraiment couteuses, mais sans promesses de résultats tangibles. Personne ne le fit passer sous les divers bistouris. Les enfants se moquaient de lui, les adultes le dévisageaient. Seul contre le monde, Gaspard apprenait à s'isoler. Il finit même par y prendre goût.

Une fois qu'il sut lire et écrire, il passa la majeure partie de sa vie à écrire encore et encore, des courtes et moins courtes nouvelles (*LES LIGNES MORTES, GARDE TA PROMESSE, UN AMI POUR LA VIE, ALTER ÉGOS, LA VACHE ET LE COCHON...*), des romans (*LES RIDES, LA NUIT FROIDE ET LA COLOMBE ROUGE, LE CADEAU...*) et deux autobiographies (*LA VIE D'UN MONSTRE, MA VIE ET MON FARDEAU*).

C'est durant une période d'écriture que son 12^{ième} responsable descendit dans la cave pour lui parler.

« Gaspard. »

L'adolescent se retourna pour le regarder avec une certaine interrogation.

« Oui ?

- Ton père, monsieur Lecomte veut te voir.

- Pourquoi ?

- Il va bientôt mourir. »

Gaspard se leva et se contenta de le suivre. Deux heures plus tard, Gaspard était devant un lit au drap blanc sur lequel était couché son père, cet homme qu'il n'avait jamais vu, ni même en photo.

Et là, pour mourir en paix, cet homme voulait le voir. Cet inconnu ? Malgré la rage qui montait en lui, il s'approcha de son père.

« Mon garçon, quel prénom on t'as donné ? Dis-le-moi.

- Le même que vous m'avez supposément donné.

- C'était quoi déjà ?

- Tu ne t'en rappelles pas ?

- Désolé, mais ma mémoire ne va pas très bien. »

Gaspard ne savait pas si cet oubli était en raison de son insignifiance, ou de la maladie de son père. Mais il décida de quitter la chambre. C'était trop lourd pour lui. C'était la première et malheureusement la dernière fois qu'il vit son père, hormis sa naissance, bien-sûr.

* * *

La 3^{ème} vague de sa vie, fut de 16 à 45 ans. Le jour de ses 16 ans, sa dernière famille le chassa de la maison. Le jour, il se cachait dans un entrepôt abandonné pour écrire et la nuit, il cherchait des canettes pour acheter de quoi à se mettre sous la dent. Jusqu'à la nuit, ou il finit par rencontrer un homme singulier.

« Cherches-tu un travail ?

- Si c'est pour m'exhiber dans un cirque, je ne suis pas intéressé. »

Le rire de l'inconnu dérouta légèrement Gaspard.

« Non ! Non ! Je travaille dans le dépotoir et je veux que tu trilles les choses. Si tu vois des objets intéressants on se divisera la valeur. 90% pour moi et 10% pour toi.

- Pour le salaire ?
- Rien, mais je vais te nourrir. C'est à prendre ou à laisser.
- Je vais le prendre.
- Bien. Tu vas débiter cette nuit. Ne soit pas en retard. »

Il passa ses nuits dans les ordures, jusqu'à ce qu'il trouve un sac de monnaie. Son patron lui donna en échange un second bol de soupe.

Mais Gaspard ne savait pas que c'était une monnaie de collection qui valait environ 2500 à 3 000 milles dollars...

* * *

Quelques années plus tard, Gaspard trouva un vieux téléphone chandelier de 13 cm de diamètre et 32 cm de hauteur. Il l'installa dans l'entrepôt qui n'avait pas d'électricité. Malgré tout, il lui installa un fil de téléphone moderne mais décida de ne pas le brancher. Évidemment, un téléphone obsolète entouré d'un fil moderne branché dans un entrepôt sans courant, c'était impossible de le faire fonctionner. Mais ce n'était pas grave, il avait un objet que pour lui.

À 33 ans, La compagnie des ordures se fit prendre par les impôts et le gouvernement les obligea à rembourser 30% des heures de travail de Gaspard durant toutes ses années mal exploitées. Gaspard et son patron se mirent d'accord pour 2000\$ avec une promesse de travail pour 5 ans. Mais sans contrat, le patron le vira le lendemain. Mais avec les 2000\$, Gaspard trouva un logement modeste et grâce à une adresse, il pouvait demander enfin de l'aide financière au gouvernement.

À l'âge de 45 ans... Cela, jusqu'à ce qu'il se trouve un travail 5 ans plus tard comme gardien de nuit dans un centre commercial. Cela malgré son handicap.

* * *

Gaspard venait de terminer sa 2^{ième} ronde de la soirée, quand il entendit un téléphone qui sonnait. Il décrocha par réflexe le téléphone qui était sur le bureau, mais l'appel ne provenait pas de lui. Il regarda dans les objets confisqués-perdus et ne vit aucun cellulaire qui sonnait. Il finit par relever la tête avec un regard remplis d'interrogations.

L'appel provenait de son vieux téléphone, du style chandelier posé près de ses écrits. C'était complètement impossible pour 3 raisons. L'appareil antique était brisé, il n'était pas compatible et le fil de fortune n'était même pas branché. Malgré tout, le téléphone sonnait encore et encore. Il hésita un peu avant d'agripper l'écouteur.

« Oui ?

- ...

- Allô ?

-...

- Qui est là ? »

Un grincement accompagné d'un cillement se faisait entendre. Mais en bougeant le fil, Gaspard finit par entendre une voix faible et saccadée.

« Je... su... je... Vous... Merci... car... si... s...

- Qui est là ? Je vous entends très mal, dit-il en jouant avec le fil de fortune. Ça coupe beaucoup.

- Vous m'entendez ? »

La voix masculine semblait assez jeune, sûrement un enfant, ou un jeune adolescent.

« Oui, c'est mieux. Comment as-tu fait pour m'appeler ? Ce téléphone est obsolète et il n'est même pas branché.

- Je ne le sais pas. Je vous entends grâce à mon moniteur pour bébé avec lequel je joue aux espions et à la police. »

Gaspard pensa au début à une sorte d'interférence, ce qui était peut-être possible pour le moniteur, mais ça n'expliquait pas la raison que son téléphone pouvait recevoir un appel de cet appareil désuet.

« Quel est ton nom ? Moi je suis Gaspard Lecomte.

- Je... Re... Rey... Mais... J. S... une aide... »

Gaspard joua encore avec le fil avant de parler.

« Je n'ai pas bien compris. Quel est ton nom ?

- Je me nomme... Steeve Rey.

- Je suis heureux de te connaître Steeve Rey. Tu me parles vraiment avec un moniteur pour bébé ?

- Oui. »

Le cadran sur le bureau sonna pour signifier que c'était l'heure de faire sa ronde au centre d'achat.

« Steeve, je reviens dans un moment ; je dois m'occuper de mon travail. Ça ne sera pas long.

- OK !

- Ne ferme pas ton moniteur pour les bébés.

- Je vais attendre. »